



Donnez-moi le bras jusqu'à ma voiture. — Page 135, col. 3.

c'est-à-dire que mademoiselle de Lartigues s'était tirée d'affaire en le faisant passer pour son frère.

Canolles avait plusieurs fois entendu parler à Nanon elle-même, en termes peu flatteurs, de ce frère dont il avait pris la place. Cela n'ajouta point peu à la mauvaise grâce qu'il mit à obéir à ce message du du.

— C'est bien, dit-il à Courtauvaux, sans lui ouvrir un crédit dans l'hôtel et sans lui vider sa bourse dans les mains, ce qu'il n'eût pas manqué de faire en toute autre occasion; c'est bien : dites à votre maître que vous m'avez rattrapé et que j'ai obéi à l'instant même.

— Et à mademoiselle de Lartigues, ne lui dirai-je rien ?

— Si fait; vous lui direz que son frère apprécie le sentiment qui l'a fait agir, et lui est fort obligé. — Castorin, sellez les chevaux !

Et, sans dire autre chose au messenger, tout ébahi de cette rude réception, Canolles remonta chez le vicomte, qu'il trouva pâle, tremblant et rhabillé. Deux bougies brûlaient sur la cheminée.

Canolles jeta un regard de profond regret sur cette alcôve, et surtout sur ces deux lits jumeaux dont l'un dénonçait une légère et courte pression. Le jeune homme suivit ce regard avec un sentiment de pudeur qui lui fit monter le rouge au visage.

— Soyez content, vicomte, dit Canolles, vous voici débarrassé de moi pour tout le reste du voyage. Je pars en poste pour le service du roi.

— Et quand cela? demanda le vicomte d'une voix encore mal assurée.

— A l'instant même; je vais à Mantes, où est la cour, à ce qu'il paraît.

— Adieu, monsieur, put à peine répondre le jeune homme, qui se laissa tomber sur un siège sans oser lever les yeux sur son compagnon.

Canolles fit un pas vers lui.

— Je ne vous verrai sans doute plus, dit-il avec une voix pleine d'émotion.

— Qui sait? dit le vicomte en essayant de sourire.

— Promettez une chose à un homme qui gardera éternellement votre souvenir, dit Canolles en mettant la main sur son cœur, et cela avec une harmonie de voix et de geste qui ne laissait aucun doute sur sa sincérité.

— Laquelle ?

— C'est que vous penserez à lui quelquefois.

— Je vous le promets.

— Sans... colère?...

— Oui.

— Une preuve à l'appui de cette promesse? dit Canolles.

Le vicomte lui tendit la main.

Canolles prit cette main toute tremblante sans autre intention que de la serrer entre les siennes, mais, par un mouvement plus fort que sa volonté, il la pressa ardemment sur ses lèvres, et s'élança hors de la chambre en murmurant :

— Ah! Nanon! Nanon! pourrez-vous me dédommager jamais de ce que vous me faites perdre ?

ALEXANDRE DUMAS.

*La suite au prochain numéro.*

## UN HOMME SÉRIEUX

PAR CHARLES DE BERNARD.

### XIV

Aussitôt après le déjeuner, M. de Pontailly sortit; mais avant de commencer les démarches qui devaient, selon toute apparence, rendre la liberté aux deux prisonniers, il alla chez Moréal; en quelques mots, le vieillard le mit au courant.

— Voilà votre rival ressuscité, lui dit-il en finissant. C'est ici qu'il faut manœuvrer habilement. J'ai un projet, mais il est hasardeux, et avant de l'exécuter nous ne devons négliger aucune autre ressource. Mon beau-frère a dû aller avec Henriette chez une de leurs parentes; il n'est qu'une heure et demie, madame de Pon-

tailly est encore chez elle; allez-y, insistez pour entrer, forcez la consigne s'il le faut, parlez à ma femme comme on sait parler quand on est amoureux; soyez éloquent, persuasif, pathétique; vous la toucherez, à moins qu'elle n'ait en tête quelque endiablé dessein que je crois entrevoir, mais j'espère me tromper. Si vous triomphez, partie gagnée, car Chevassu n'osera jamais lutter sérieusement contre sa sœur; si vous échouez, alors en avant les grands moyens.

Vingt minutes après, Moréal entra chez madame de Pontailly, qui demeurait rue Laffitte, à peu de distance de l'hôtel de Castille; quoique la voiture de la marquise fût déjà tout attelée dans la cour, il fut reçu sans difficulté. Fort méthodique dans ses habitudes, madame de Pontailly, en attendant deux heures, lisait une revue étrangère. A la vue du vicomte qui s'avança vers elle d'un air ému, elle sourit fort gracieusement en lui désignant un fauteuil. Depuis deux jours, soit que le voisinage d'une jeune fille charmante lui inspirât une sorte d'émulation, soit qu'elle obéît à un instinct plus doux que celui de la vanité, la marquise apportait aux détails de sa toilette certaines modifications où se trahissaient des intentions assez mondaines. C'est ainsi qu'elle avait substitué aux couleurs sérieuses des nuances plus tendres, et remplacé les bijoux par les fleurs; imprudence où tombent volontiers les femmes chez qui se prolonge indéfiniment le désir de plaire. A cette tentative de rajeunissement, madame de Pontailly avait seulement gagné l'apparence de quelques années de plus, et dans ces frais atours sa mère beauté rappelait ces précieux tableaux un peu ternis auxquels on a mis un cadre neuf.

A vrai dire, ce que ressentait depuis quelques jours la marquise, c'était moins une émotion d'amour qu'une inquiétude de coquetterie. Doubtant de son empire, car elle ne pouvait se dissimuler les naissantes injures du temps, elle avait besoin de rassurer son amour-propre par une de ces tentatives aventureuses que hasardent parfois